

Attention et mémoire dans la société hyperconnectée

Nathalie Grandjean

Université de Namur

Les Matins Philo – Saison 10/5

Les pratiques numériques, par l'entremise du web et d'une connexion généralisée à Internet, instaurent un règne d'immédiateté et de permanence. Nos esprits doivent affronter de nouvelles contraintes, allant des captures d'attention à l'impossibilité d'oublier.

Plan

- Mémoire et oubli
- Attention: capture, économie et écologie

Mémoire et oubli

Mémoire comme vérité chez Platon

- **Vérité plutôt que souvenir:**
 - le dévoilement comme dissipation de l'illusion est pensé littéralement par les Grecs comme levée de l'oubli
- Pas vraiment la faculté psychologique des modernes, la mémoire est conçue comme puissance religieuse, privilège de quelques fonctionnaires, les « maitres de vérité » (Detienne), dont la parole ne se discute pas;
- Le poète, le voyant, le roi énoncent sans contestation possible ce qui n'est révélé qu'à eux seuls à la faveur d'un acheminement mémoriel à l'être même;
- Accéder à l'au-delà, percevoir l'invisible, n'est pas offert au commun des mortels. Tous sont certes capables de cette mémoire qui les rapporte à leur passé, de cette humaine puissance qui permet l'identité individuelle et collective, mais seuls les « maitres de vérité » y ont accès.

Mémoire comme vérité chez Platon

- « Mnémosyné », Mémoire, leur ouvre un accès à « ce qui est, ce qui fut, ce qui sera », conférant à leur parole un poids et une efficacité sans pareil
- À l'aube des temps philosophiques, **la mémoire, sacralisée, n'a donc pas pour fonction première de remémorer, de ressaisir le passé, mais de dire ce qui est en allant en puiser le secret au-delà du monde humain:**
 - Cette extraordinaire importance sociale doit bien entendu à la nature de la civilisation orale, où le développement de mnémotechniques élaborées, la confiance dans un verbe qui fait autorité, sont essentielles à l'élaboration d'une identité collective
- **Connaitre et se ressouvenir**, affirme Socrate dans le *Ménon*, **sont bien une seule et même chose.**

Aristote

- Aristote: *Peri mnèmes te kai anamnèseôs* (généralement traduit comme *De la mémoire et de la réminiscence*).
- « la mémoire est du passé » : elle ne consiste donc pas seulement en un autre type d'image que la sensation, mais elle comporte toujours un indice temporel, elle renvoie toujours au passé:
 - il ne peut y avoir de mémoire du présent ou du futur
- → *distance* temporelle qui sépare le présent du passé, le moment présent de l'activité de souvenance de l'époque passée des souvenirs;
- Mémoire : liée à la temporalité et à l'historicité de la condition humaine

Ricoeur: La Mémoire, l'Histoire, l'Oubli (2000)

- Ricoeur écrit une phénoménologie de la mémoire.
- Plusieurs questions : *de quoi* fait-on mémoire et *de qui* ces mémoires sont?
 - La première question soulève toute la problématique de la « représentation » dans le présent de quelque chose du passé
 - La deuxième soulève la problématique de la mémoire individuelle collective
- « Ce qui justifie en dernier ressort ce parti pris pour la “bonne” mémoire, c’est la conviction [...] selon laquelle nous n’avons pas d’autre ressource, concernant la référence au passé, que la mémoire elle-même ».
 - le témoignage justifie la vraie mémoire face à la fausse mémoire. Le témoignage est la transition fondamentale entre la mémoire et l’histoire.

Mémoire

1. base première de toute identité, « nécessité personnelle absolue »
2. prise en charge incontournable de notre héritage économique, culturel et intellectuel, spirituel;
3. le travail de remémoration critique comme capacité thérapeutique pour guérir les traumatismes laissés par l'histoire.
4. faire mémoire des victimes est un devoir de justice rendu aux hommes, femmes, enfants dont la vie a été sacrifiée par les vagues de l'histoire. Ils reprennent ainsi la place qui leur est due dans notre communauté humaine.

Phénoménologie de la mémoire

- Il y a des formes de la mémoire réussie, par exemple, la mémorisation d'un poème ou des règles de grammaire d'une langue étrangère ou même la technique de la mémorisation (*ars memoriae*).
- Ricoeur décrit trois abus de la mémoire: la mémoire *empêchée*, la mémoire *manipulée* et la mémoire *abusivement commandée*.

Oubli

- « L'oubli et le pardon désignent, séparément et conjointement, l'horizon de toute notre recherche »
- L'oubli apparaît dans le titre du livre parce qu'il représente une menace et un défi pour la mémoire et l'histoire.
- L'archive est la première ligne de défense contre l'oubli et l'effacement des traces.
- Le phénomène de l'oubli se montre dans l'oubli ordinaire, contrepartie de la mémoire ordinaire, mais aussi dans les cas cliniques d'amnésie (cf. idée d'une mémoire bloquée comme premier type d'oubli)
 - Ricœur cite Freud, disant qu'une fois que quelque chose a été éprouvé, la mémoire est ineffaçable, même si elle n'est pas toujours accessible.

Louise Merzeau

- **Louise Merzeau**
 - **1963-2017**
 - maître de conférences HDR en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris Ouest Nanterre et membre du laboratoire Tactic (Traitement et appropriation des connaissances par les TIC)
- **« Découpée, disséminée, la mémoire numérique s'éloigne du modèle de l'arbre pour devenir toile, mémoire en réseau connectant entre elles des mémoires non homogènes. »**
- **« Faire mémoire des traces numériques » 2012**

Antoinette Rouvroy

- « Réinventer l'art d'oublier et de se faire oublier dans la société de l'information? » (2008)
- La capacité d'oubli (biologique) vs « faculté de mémoire » (non biologique càd numérique)
- L'humanité avait jusqu'à présent toujours semblé manquer de mémoire, l'oubli prévalant par défaut, à présent:
 - **processus d'inversion du rapport entre oubli et mémoire** dans la mesure où, par défaut, toute information (sonore, visuelle, textuelle) sera bientôt enregistrée et conservée sous une forme digitale
 - **l'oubli**, car il nécessite une action positive d'effacement des données, **devient l'exception** plutôt que la règle

- « l'une des conditions nécessaires à l'épanouissement de l'autonomie individuelle est, pour l'individu, la possibilité d'envisager son existence non pas comme la confirmation ou la répétition de ses propres traces, mais comme la possibilité de changer de route, d'explorer des modes de vie et façons d'être nouveaux, en un mot, d'aller là où on ne l'attend pas, voire là où il ne s'attend pas lui-même »
- Droit à l'oubli comme condition de possibilité de l'autonomie ?

- « Nos ‘corps digitaux’ portent des stigmates qui sont peut-être plus difficiles à effacer que la boue ou le péché – les marques d’anciens retards de paiements ou d’infractions de la circulation passés. Ils nous poursuivent, nous trahissent alors que nous tentons d’obtenir des emprunts hypothécaires ou des visas. Mais ils sont aussi manipulés par nous, ignorants qu’ils sont de nos transactions en liquide ou de nos nouveaux tatouages. »
- John E. McGrath, *Loving Big Brother. Performance, Privacy and Surveillance Space*, Routledge, 2004, p. 159
- Le corps digital:
 - L’objet de surveillance numérique
 - La source de surveillance numérique
 - Ne ment pas

- Qu'advient-il de la « mémoire » lorsqu'au lieu de résulter du processus « naturel » par lequel l'homme se souvient, elle résulte plutôt d'une construction - ou agencement de données d'origines disparates – manipulable et médiatisable ?
 - Mémoire humaine: faillible mais authentique
 - Mémoire digitale: mobile, se réorganisant constamment « en temps réel », répondant principalement aux impératifs de pertinence et de vitesse
- Le développement et le déploiement en réseau de la « mémoire digitale » s'accompagnent d'une intensification des phénomènes de « contrôle à distance »

« Vie privée »?

- La « vie privée » comme droit?
 - condition nécessaire à l'exercice des autres droits et libertés fondamentaux
 - condition structurelle fondamentale de la vitalité politique
 - rôle d'un « système immunitaire de l'espace psychique »

Économies et capture de l'attention

Mise à l'épreuve de l'attention

- C'est presque un lieu commun aujourd'hui d'entendre et de lire que nous vivons dans une *société d'information*, dont l'avènement est en partie lié à l'important développement des technologies de l'information et de la communication (TIC).
- Un constat semble largement partagé : nous sommes en permanence connectés ; nous partageons ce sentiment qu'il n'est plus possible, ni permis, d'être numériquement indisponible.
- Nous éprouvons ce sentiment qu'à tout moment, notre attention est requise, voire capturée

Un phénomène ancien

- **Histoire de la capture de l'attention // histoire du capitalisme**
- L'évolution des modes de production et la constitution d'une société de consommation de masse doivent se comprendre comme un travail de « gestion de l'attention » des individus : d'une part, immobilisation disciplinaire de l'attention des travailleurs, comme par exemple sur les chaînes de montage ou dans les processus de comptage; d'autre part, capture de l'attention des masses de consommateurs par le marketing et les techniques publicitaires.
- L'arrivée de la presse à imprimer de Gutenberg provoquait des critiques et des dénonciations d'un excès de texte, et déjà «l'humaniste italien Hieronimo Squarciafico s'inquiétait : l'acquisition aisée des livres conduirait les hommes à plus de paresse intellectuelle, les rendrait "moins studieux" et affaiblirait leur esprit»

(Carr, N., « Google nous rend-il stupide ? », in *Les cahiers de la librairie*, n° 7, janvier 2009, p. 29-40, p. 37)

Et maintenant? Vers une économie de l'attention

- Mais le retour du même n'est jamais un retour à l'identique. Qu'est-ce qui fait dès lors la spécificité et la nouveauté de l'«épisode» actuel de l'histoire de l'attention ?
- **Économie de l'attention**
- Plus l'information est abondante, plus l'attention est rare. Tandis que depuis longtemps, le *travail* se formule comme une lutte contre l'oisiveté et impose une certaine discipline de l'attention; la *consommation* impose précisément de capter et perturber l'attention disciplinée. Progressivement, elle se monétise.

Économie de l'attention

- Patrick Le Lay, le PDG de TF1 : « *Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau disponible* » (2004).
- Éric Schmidt, le futur PDG de Google « déclarait que le XXIème siècle serait synonyme de ce qu'il appelait "l'économie de l'attention", et que les firmes dominantes à l'échelle mondiale seraient celles qui parviendraient à maximiser le nombre de "globes oculaires" qu'elles parviendraient à capter et à contrôler en permanence» (fin 1990)
- Le marketing est une des technologies de l'attention les plus redoutables et les machines informationnelles (ordinateurs, smartphones) permettent de digitaliser cette attention disciplinée.
- L'attention se mesure, s'évalue et s'échange sur de nouveaux marchés. Les traces que les internautes laissent à travers leur navigation comme des *stocks d'attention* qui font l'objet d'échange marchand.

Crise généralisée de l'attention

- Internet change la façon dont nous lisons, pensons et exerçons notre attention
 - Un « régime de distraction numérique dominé par l'image et l'hyperlien » est en train de supplanter « l'attention livresque favorisant la concentration » qui aurait fondé nos civilisations modernes (Yves Citton)
 - Augmentation du nombre des «troublés» de l'attention, dissipation au travail générée par une surconnectivité, etc
 - Nombre toujours plus grand de personnes diagnostiquées TDA/H (trouble déficit de l'attention avec/sans hyperactivité)
- ➔ « épidémie des troubles de l'attention »?

Informatique sociale et attention

- Dans le contexte de l'informatique sociale, l'incertitude du consommateur ou du citoyen est celle de ses **intentions**.
- Il s'agit de découvrir – ou plutôt de fabriquer – de manière anticipée les intentions des consommateurs et citoyens.
- Les traces identitaires que nous laissons derrière nous servent à cela : calculées de manière dynamique, confrontées à celles des autres, elles nous fabriquent dans des profils qui filtrent notre vision des choses et capturent notre attention pour encadrer nos choix et nos décisions.
- D'une informatique de production, qui encadre et discipline l'attention à *ce que nous faisons*, on passe à celle de la consommation qui entend capter l'attention pour diriger *ce que nous avons l'intention de faire*.